Suisse. Japon, marchés très limités, récidivants étrangers seuls commencent à boire et de fromage de lait condensé ne consommé parmi les indigènes etc., etc.

Hoard's Dairyman (mai 31) donne d'après J. H. Monrad quelques chiffres sur le prix de revient du beurre au Danemark. Le rapport analysé fut ressortir ce prix à un chiffre variant de 12.6 centins et à 29.7 centins la lb. S'il en est ainsi, dit Monrad, rien d'étonnant à ce que les Danois trouvent les temps durs! Sur le prix de revient du beurre, L. W. Hungorford Lake Co. Ont. prend à partie le *Hoard's Dairyman* et J. W. Patrick, au sujet de l'article de ce dernier (reproduit dans le no. de juin du *Journal*). D'après M. Hungorford, un cheval suffisait au charroi du lait, soit une économie de \$137.50; pour quoi, des voitures; un wagon suffisait, encore \$200.00 à économiser. Pourquoi aussi dérober à la vache son veau? Le *Hoard's* enregistre la protestation et ajourne à plus tard la discussion. (14 juin) To Brand or not to brand. Les Canucks (sic, mais cela s'applique aux Canadiens d'Ingersoll) ne semblent pas disposés à marquer sur leur fromage la date de sa fabrication. On comprend que l'acheteur anglais, et même canadien, puisse avoir quelquefois avantage à ce que le fromage ne soit pas marqué; mais, à la longue, la marque tournerait au profit du producteur, surtout si elle en arrivait à prouver qu'un fromage de printemps ou d'été, bien fait, bien mûri, provenant du lait en parfaite condition, est aussi bon et peut-être même meilleur (sous le rapport de l'arôme) que le fromage d'automne, question de richesse mise de côté. En attendant, l'absence de marque fera l'affaire de quelques-uns. La discussion est ouverte pour les fabricants et les marchands.

The Practical Dairyman (mai 95) par la plume de Geo. E. Nowell, recommande aux fromagers de ne pas ouvrir leurs fabriques trop tôt au printemps. Le conseil eut été bon à suivre cette année.

The American Dairyman (juin 13) félicite le département de l'Agriculture, à Washington, de la création d'une division de la laiterie, dans le Bureau des Industries animales, et de la nomination du Major Henry E. Alvord, comme chef de cette division.

E. C.

EN AVANT L'INDUSTRIE LAITIÈRE

Nous publions les extraits suivants d'un rapport adressé à l'Étoile du Nord, de Jonetto, par le rév. J. A. Richard, père, au sujet des beurrières de M. Samuel Chagnon, de Saint-Paul-l'Érmité :

Beurrières de M. S. Chagnon, de Saint-Paul-l'Érmité—Malgré la diminution des prix du beurre et du fromage, on peut, avec de bons fabricants, obtenir encore de jolis résultats. La beurrierie de M. S. Chagnon, au village de Saint-Paul-l'Érmité, fonctionne l'hiver et l'été, depuis 1892, et reçoit tous les jours de nouveaux encouragements.

Il a été reçu à cette beurrierie pendant la saison d'hiver de 1892-93, 103,893 livres de lait et la prime du gouvernement a été de \$92.50; pendant la saison d'hiver de 1893-94, 147,125 livres de lait et la prime a été de \$106.95; pendant la saison d'hiver de 1894-95, 218,346 livres de lait et la prime a été de \$186.68.

Par saison d'hiver, on entend le temps qui s'écoule depuis le 1er novembre jusqu'au 1er mars.

Pendant l'année 1894, cette beurrierie a été alimentée par 50 patrons qui avaient 311 vaches Ayrshire et, pendant la même période, on y a reçu 1,181,711 livres de lait, et des affaires y ont été faites pour \$10,608.02.

M. Chagnon avait offert comme prime à ses patrons \$10.00, partagée en 4 prix, pour les meilleures vaches d'un troupeau de 5 vaches et plus.

Le premier prix a été gagné par M. Aristide Payotte, qui a obtenu de 6 vaches 36,870 livres de lait, soit 6,145 lbs de lait par vache; ces vaches lui ont rapporté, \$271.15. Si on ajoute le petit lait à 15c les 100 lbs, cela forme \$320.94 et donne une moyenne de \$53.49 par vache.

En tenant compte de la vente des veaux, M. F. O. Lachapelle en 1894, a retiré de onze vaches Ayrshire enregistrées, un produit de \$591.14, ce qui donne une moyenne de \$53.74 par vache.

M. Chagnon a offert \$10.00 encore cette année pour les meilleures vaches d'un troupeau de 5 vaches et plus.

Le concours a commencé le 1er janvier et se terminera le 31 décembre. On s'attend à ce que la quantité de lait, par vache, soit beaucoup plus grande cette année, car l'émulation est grande, les vaches sont mieux soignées et la palme sera chaudement disputée.

M. Chagnon possède aussi une beurrierie dans Mascouche, à la Cabano-Ronde. Pendant les huit derniers mois de l'année 1894, il a reçu à cette beurrierie 888,890 lbs de lait et fait des affaires pour \$2,041.59.

M. Chagnon a donc reçu en 1894, à ses deux beurrières, 2,070,601 lbs. de lait et fait des affaires pour \$18,649.61.

Sur la demande réitérée des patrons de la Cabano-Ronde, M. Chagnon ouvrira ces jours-ci sa beurrierie de Mascouche, pour la faire fonctionner, d'une année à l'autre, comme celle de Saint-Paul. Les patrons de la Cabano-Ronde veulent, comme ceux de Saint-Paul-l'Érmité, profiter de la prime du gouvernement et tirer de bons revenus de leurs vaches, en leur faisant donner du lait en hiver, ce qui est bien facile, quand on le veut sérieusement.

Fromagerie de M. Ph. Léveillé—Nous avons aussi à Saint-Paul-l'Érmité une fromagerie qui appartient à M. Philias Léveillé. Celui-ci, pendant la saison de 1894, a reçu 705,309 lbs de lait et fait des affaires pour \$6,639.74.

Un seul patron, M. Michel Picard, pendant l'été de 1894, a porté à la fromagerie 66,758 lbs de lait et reçu \$511.94.

Dans la jolie petite paroisse de Saint-Paul-l'Érmité, qui ne compte que 69 cultivateurs, la quantité totale de lait portée à la beurrierie et à la fromagerie, pendant l'année 1894, s'éleva à 1,867,020 lbs. de lait, qui ont rapporté \$17,247.76.

M. Chagnon paie le lait suivant sa richesse, d'après le procédé du Dr Babcock. Il me semble que tous les fabricants devraient agir ainsi! Il n'y a rien de plus juste. Voici deux patrons qui apportent chacun 40,000 lbs. de lait; s'ils sont payés d'après la pesanteur, ils reçoivent le même somme. Mais voici un lien de les payer d'après la pesanteur on les paie d'après le gras; l'un reçoit \$380.00 et l'autre \$280.00. Rien de plus juste que cette différence, puisque l'un a des vaches qui donnent un lait très gras, tandis que l'autre a des vaches qui donnent un lait très maigre. Serait-il juste de donner la même somme aux deux? Évidemment non. Cependant, c'est ce qui arrive en payant d'après la pesanteur.

En payant d'après le gras, chacun reçoit ce qui lui appartient. Celui qui a beaucoup est content et celui qui a peu se dit: "je vais améliorer mon troupeau, en achetant des veaux de mon voisin ou en élevant ceux de mes meilleures vaches."

Si nous faisons tous ainsi, en peu de temps nous aurions des troupeaux supérieurs et nous serions plus encouragés, parce que les résultats seraient de beaucoup meilleurs.

Je termine ce petit article en disant: "À l'œuvre donc, employons le Babcock, soignons bien notre bétail, élevons les veaux de nos meilleures vaches, ayons de bons fabricants qui connaissent parfaitement leur métier et qui s'occupent sérieusement de leurs manufactures; de la sorte, l'industrie laitière sera très rémunératrice et deviendra une source de prospérité pour nos compatriotes."

J'ai examiné les épartitions de M. Chagnon, et je certifie que ce rapport est exact.

J. A. RICHARD, ptre. St Paul-l'Érmité, 18 mars 1895.

Élevage et Alimentation

LIVRE DE GÉNÉALOGIE DE LA RACE BOVINE CANADIENNE

Toutes les personnes qui ont du bétail canadien ne doivent pas oublier que le *Registre du détail zouche* sera formé à une époque plus ou moins rapprochée. Il importe donc que tous ceux qui ont l'intention de faire enregistrer ces animaux se hâtent d'en donner avis au sous-signé, afin qu'ils soient inspectés à la prochaine tournée d'inspection. L'enregistrement est gratuit. Il est dans l'intérêt de tous les cultivateurs qui possèdent de ces bestiaux de les faire enregistrer au plus tôt.

J. A. COUTURE, M. V. 49, rue des Jardins, Québec.

LIVRES DE GÉNÉALOGIE DES RACES OVINES ET PORCINES

AVIS AUX ÉLEVEURS DE MOUTONS ET DE PORCS, DE RACE PURE.

Tous ceux qui élèvent des moutons ou des porcs de race pure peuvent faire enregistrer ces animaux en s'adressant au Dr J. A. Couture, 49, rue des Jardins, Québec, qui leur donnera tous les renseignements et leur enverra gratis les formulaires imprimés, nécessaires. L'honoraire à payer est de 25 centins par tête. On est prié de mettre un timbre de 3 centins dans les lettres.

CORRESPONDANCE

Enregistrement d'animaux—Lait riche—Vers quelle époque aura lieu la prochaine tournée d'inspection du médecin vétérinaire officiel pour l'enregistrement des vaches canadiennes? Ayant l'intention d'acheter quelques vaches, j'en trouve une qui est très bonne, et qui pèse 900 livres. Ce poids est-il trop fort pour une vache canadienne? Son père est pur canadien; sa mère est noire et sa grand-mère est noire aussi; enfin, elle a toutes les marques d'une vache canadienne.

J'ai pris quinze livres de lait, pour faire un livre de beurre, d'une vache canadienne. Pouvez-vous me dire combien cela vaut de degré au Babcock.—X., St-Eustache.

Réponse.—Généralement les vaches canadiennes n'atteignent pas 900 lbs.

Il n'y a rien de décidé encore quant à la date de la tournée d'inspection. Aussitôt que la date en aura été fixée elle sera annoncée par un circulaire. Cela coûterait trop cher de payer mon voyage pour aller inspecter vos animaux, il vaut mieux attendre la tournée d'inspection.

Le rendement d'un livre de beurre avec quinze livres de lait équivaut à au moins 6 2/3 o/o au Babcock, je suis certain que le lait de cette vache soumise à l'épreuve du Babcock donnerait 7 pour cent.

J. A. COUTURE, Méd. vet.

Arboriculture et Horticulture

Ecole d'Arboriculture

(Sous le patronage du gouvernement de la Province)

A L'ÉTABLISSEMENT DES

Révérands Pères Trappistes

DE NOTRE-DAME DU LAO, OUA.

AVIS

Enseignement de la greffe, de la culture et de la taille des arbres fruitiers en général.

Indication des soins à prendre et des remèdes à appliquer pour préserver les arbres des insectes et des autres dangers; Instruments et médicaments nécessaires à cette fin, et la manière de s'en servir, etc., etc.

On y enseigne aussi la fabrication du cidre et des vins.

Pour admission à l'école, s'adresser sur les lieux ou par lettre au

Rév. Père Supérieur

CULTURE DES ARBRES FRUITIERS

DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC

(Suite, voir le no de mai)

C'est aux cultivateurs et aux jardiniers qu'incombe la tâche de faire de notre Province un pays riche en produits du sol et au moins l'égalé des autres provinces du Dominion. Malgré les déceptions éprouvées par quelques-uns de ceux qui ont entrepris la création de vergers, on sait que la culture des fruits est avantageuse, et il n'y a rien à gagner à perdre courage. Aujourd'hui les cultivateurs ont mille chances de pouvoir réparer les pertes du passé, leur *Journal d'Agriculture* et beaucoup d'autres journaux de la Province donnent des conseils pratiques sur l'arboriculture, et indiquent les précautions à prendre pour réussir; malheureusement le nombre de ceux qui mettent ces conseils en pratique est encore bien petit.

Des conférences sont données spécialement sur la culture des arbres fruitiers par des hommes compétents, qui en font eux-mêmes leur culture favorite, et par des jardiniers qui savent toujours faire accorder la pratique et la théorie.

Nous avons dans la Province d'habiles pépiniéristes qui rivalisent par le zèle, le talent, et l'excellence des pro-